

On récite le *De profundis*, et le cadavre est aspergé d'eau bénite.

Le cardinal camerlingue, chargé de l'administration du Vatican et de l'Eglise, pendant la vacance du Saint-Siège, se fait remettre l'anneau du pêcheur, qui sera brisé dans la première assemblée générale des cardinaux.

Un notaire de la Chambre apostolique lit, à genoux, le procès-verbal de la constatation du décès.

A l'instant même le camerlingue fait annoncer la lugubre nouvelle de la mort du Souverain-Pontife.

Toutes les cloches de la Ville sainte invitent les fidèles à prier pour le premier pasteur qui vient d'expirer.

* * *

Sans retard, les pénitenciers de Saint-Pierre, des religieux franciscains, lavent le corps avec des eaux de senteur.

Vingt-quatre heures après le décès, aura lieu l'ouverture du cadavre par le chirurgien principal du Vatican. Les entrailles scellées dans une urne, seront, le même soir, portées en voiture dans une église de Rome, ordinairement l'église des Saints Vincent et Anastase, par un chapelain secret et un caudataire, accompagnés de quelques personnes portant, si c'est possible, des torches allumées.

Cependant, l'embaumement terminé, les pénitenciers revêtent le pape de ses habits ordinaires : soutane blanche, ceinturon à glands d'or, bas blancs, chaussures rouges, rochet, aumuse, étole, camauro-ample, calotte rouge. Ils exposent le défunt ainsi vêtu sur un lit de parade, recouvert d'un drap de pourpre et d'or, surmonté d'un baldaquin. Aux quatre angles, brûlent des cierges gigantesques. Les pénitenciers prient, les Suisses font la garde.

Jusque là le pape est encore dans son appartement, dans la salle du trône, où il donnait ses audiences.

* * *

Régulièrement, il est plus tard transporté dans la chapelle du Vatican, la chapelle sixtine.

Là, les pénitenciers le revêtent de tous les vêtements